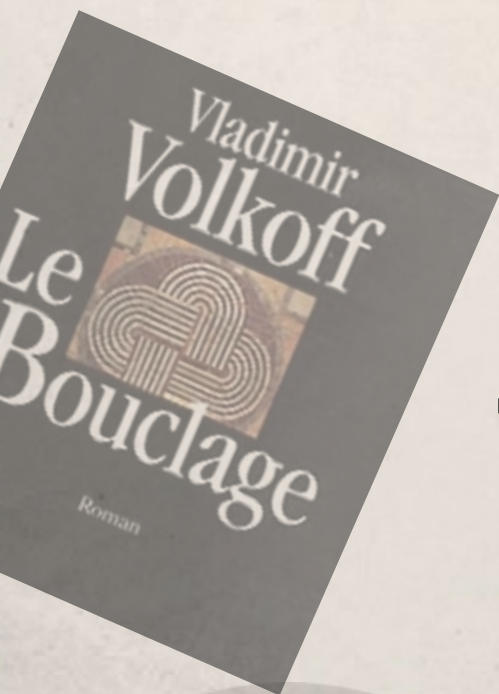


ANTIRESSE

N° 288 | 6.6.2021



Biélorussie Bouclage Totalitarisme Suisse-UE

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

ProtonMail, le croche-pied suisse dans l'intrigue biélorusse

LE «DÉTOURNEMENT» DU VOL RYANAIR ATHÈNES-VILNIUS PAR LA BIÉLORUSSIE SUSCITE DES ONDES DE CHOC LARGEMENT AMPLIFIÉES PAR LES DISTORSIONS MÉDIATIQUES. L'UNE DES PLUS SIGNIFICATIVES PARMIS CES DISTORSIONS VIENDE SUISSE — MAIS ELLE N'EST GUÈRE PUBLICISÉE. C'EST POURQUOI L'ANTIPRESSE S'Y INTÉRESSE.

L'homme fort de Minsk, M. Loukachenko, semble trouver un malin plaisir à exaspérer les Occidentaux. Sa grande provocation a consisté à ne prendre *aucune* de mesures usuelles contre la pandémie du Covid et, pire encore, à décliner (selon ses propres dires) une offre d'un milliard d'euros en échange de leur imposition. A la différence de toutes les vraies démocraties, Loukachenko a refusé de boucler sa population, c'est donc bien un dictateur.

Depuis lors, ses voisins de l'Ouest n'ont cessé de lui jeter dans les

pattes une «révolution colorée» comme celle qui a balayé en 2014 son collègue Yanoukovitch en Ukraine. Ils soutiennent sans discernement tout ce qui pourrait mobiliser une opposition et finissent par compiler un étonnant assortiment de branques, de corrompus et de débiles mentaux (voir *Post Scriptum 2*). Dont le jeune Roman Protassevitch est un spécimen presque caricatural. Volontaire antirusse dans le bataillon néonazi Azov en Ukraine, agitateur trop bavard ouvertement financé par Washington, Protassevitch a notamment œuvré, au travers de son canal

de propagande NEXTA, à fomenter la sédition violente en Biélorussie.

UN «DIABOLIQUE» RESPECT DU DROIT

Or le 23 mai dernier, notre insurgé se trouvait avec sa petite amie dans un vol RyanAir Athènes-Vilnius sur le point de survoler la Biélorussie lorsque le commandant dudit vol a été informé d'une alerte à la bombe par le contrôle aérien de Minsk. Il était alors 12h30 (9h30 UTC). L'avion est entré dans l'espace aérien biélorusse à 12h35. Après discussion avec le contrôle, le pilote a enclenché la procédure de détresse («Mayday») à 12h47 et s'est posé à 13h17. Les passagers ont été évacués, l'avion fouillé de fond en comble. Aucune bombe n'ayant été trouvée, le vol a pu reprendre en fin d'après-midi après une nouvelle procédure d'embarquement. C'est au moment où il présentait ses papiers comme tout le monde que Roman a été alpagué. Les autorités biélorusses ont affirmé n'avoir pas eu connaissance jusque-là de sa présence à bord. Ô divine surprise!

Les Occidentaux, comme on pouvait s'y attendre, ont présenté cet incident dans la lumière la plus complotiste(1). Le patron de RyanAir a parlé de «détournement sponsorisé par un État». Les médias de grand chemin dénoncent une machination orchestrée par le dictateur pour s'emparer d'un «opposant démocrate» en «forçant» le pilote de RyanAir à se poser au prétexte d'une alerte fabriquée et sous la menace de chasseurs.

Tous les éléments de ce récit oscillent entre le tendancieux et le carrément faux. On n'a jamais vu un avion *détourné* de l'extérieur: il peut seulement être *dérouté*; le pilote a pris lui-même la décision qu'imposaient les circonstances et la procédure; la chasse n'a intervenue qu'une fois cette décision prise pour escorter l'aéronef supposé dangereux jusqu'à sa piste. Bref, la Biélorussie ne s'est écartée à aucun moment des règles de conduite formelles. Et c'est carrément... *diabolique!* «Ce qui le rend diabolique, c'est que la Biélorussie s'est peut-être arrangée pour le faire sans violer ses engagements au point de vue du droit international», écrit *The Atlantic*.

Respecter le droit, quoi de plus *diabolique* en effet? Les Occidentaux, qui ont inventé le droit, s'accordent aussi celui de s'asseoir dessus. On se souvient peut-être qu'en juillet 2013, soupçonnant le président bolivien Morales d'exfiltrer Edward Snowden, les USA avaient décidé d'intercepter son avion en faisant fi, selon leur habitude, de toute légalité. Sur leur ordre, plusieurs États de l'UE dont la France avaient, sous un prétexte bidon, fermé leur espace aérien à l'avion de Morales alors qu'il venait de décoller de Moscou pour le forcer à se dérouter sur Vienne où il fut fouillé par la police autrichienne. En matière de piraterie, on tient là un cas d'école. Cette «agression» (selon Morales) a scandalisé le monde entier — sauf l'empire nombriliste occidental. Nos médias de complaisance n'ont guère élevé leur voix

contre les pirates et ont opportunément oublié l'épisode.

A QUI PROFITE LE CRIME?

La seule chose en somme qu'on pourrait reprocher aux Biélorusses, ce serait d'avoir inventé l'alerte à la bombe. Et c'est ici que la Suisse, ou l'une de ses entreprises en vue, va jouer un rôle assez peu glorieux.

La conversation du contrôle aérien avec le pilote de RyanAir a été publiée et n'est pas contestée. Il y est question, dès 12h30, d'une information reçue par mail au sujet d'une menace provenant, soi-disant, du Hamas. On apprendra que plusieurs aéroports ont reçu ce même mail à 12h25, puis une «piqûre de rappel» une demi-heure plus tard.

Dans cette configuration, l'alerte peut être attribuée à trois sources, avec des degrés de vraisemblance laissés à l'appréciation de chacun:

A. *Des terroristes réels* (Hamas ou autres), montant un coup de bluff suffisant, déjà, pour déstabiliser le trafic aérien. B. *Une menace lancée sous «faux drapeau»* par les services biélorusses qui auraient eu vent que l'oiseau rebelle allait survoler le nid. C. *Une trahison venant du camp «ami»* de Protassevitch, visant à sacrifier un pion (un «*asset*» dans le langage CIA) dont on n'a plus besoin, tout en causant un maximum de dégâts à l'adversaire.

Cette dernière hypothèse a été validée par Protassevitch lui-même dans une interview après son arrestation. Elle renvoie à une pratique courante des services secrets consistant à jeter

un agent en pâture à l'ennemi pour s'offusquer ensuite du traitement qu'on lui fait subir. Romanciers et scénaristes en ont fait leurs choux gras...

Une information venue «de source sûre» va venir éliminer les options A et C et «bétonner» le récit B qui est le seul que la narrative militaro-médiatique occidentale veut entendre. Cette source n'est autre que la plateforme mail utilisée pour l'alerte.



TÉMOIGNAGE FAUX OU FAUX TÉMOIGNAGE?

ProtonMail est l'un des services de mail sécurisé les plus usités. Comme la messagerie sécurisée Threema, il profite de l'aura de confidentialité helvétique. Sur sa page d'accueil, dominée par une photo du Cervin, l'entreprise Proton Technologies insiste lourdement sur cette domiciliation. Sans oublier l'inévitable laïus moral: *«La vie privée est un droit fondamental. Votre soutien nous aide à la protéger à l'échelle mondiale.»*

Que les auteurs d'une alerte à la bombe passent par ses services est un beau coup de pub pour la réputation de fiabilité de Proton Technologies. Hélas, ce capital confiance, l'entreprise va l'éparpiller aux quatre

vents. Comment? Au moyen d'un petit arrangement avec la vérité qui, dans sa version médiatisée, donne ceci:

« L'alerte à la bombe, invoquée par la Biélorussie comme justification pour avoir dérouté l'appareil de RyanAir, a été envoyée après que le vol a été détourné, affirme vendredi Proton Technologies.» (RTS, 28 mai)

Dans les faits, Proton Technologies s'est contentée de confirmer l'envoi du *deuxième* e-mail d'alerte (12h56) — en précisant ne pas avoir accès à son contenu — et en omettant de parler du *premier* (12h25). Celui-là même auquel se réfère le contrôle aérien biélorusse lorsqu'il prie le vol RyanAir de se dérouter — et qui est en tout cas bien parvenu à l'aéroport de Vilnius, par exemple, selon un site d'investigation hostile à Moscou et Minsk, *Dossier Center*.

Cela a suffi pour nourrir les gros titres: Minsk a inventé sa bombe après coup! Ajoutant la bêtise à la forfaiture. L'un des articles les plus rediffusés en Occident s'intitule: «Lukashenko's Crazy-Stupid Hamas Headfake» (*Newlines*), et il explique, cette fois, que le Biélorusse n'est plus «diabolique» mais idiot à manger du foin.

Comme dans le cas de Milošević, Assad ou Poutine, la manipulation mentale des services anglosaxons tend à «stupidifier» l'adversaire en lui prêtant des actes que même un



George W. Bush trouverait bêtes. En général, on lui fait signer son crime par quelque grosse balourdise, comme d'utiliser un vieux poison éventé exclusivement produit en URSS ou d'assassiner un opposant sous les murs du Kremlin. Cela contribue à la dégradation de celui qu'on veut détruire — et qu'on aura d'autant moins de gêne à détruire qu'il n'est pas vraiment «humain».

Le communiqué de Proton Technologies servait justement ce but, délibérément ou non: faire passer l'adversaire pour un imbécile dangereux dont l'élimination est une affaire de salubrité publique.

DES RÉPONSES D'«ENFANT AMORAL»

L'analyste américain Moon of Alabama a posé publiquement la question à Proton Technologies, via Twitter, en lui demandant de préciser si Minsk a reçu ce message. La compagnie n'a pas nié l'existence du mail, mais elle a refusé d'en parler sous un prétexte assez infantile:

«...nous ne pouvons pas faire de commentaire à ce sujet car le premier courriel n'est pas encore une information publique.»

Avant de se cacher derrière l'autorité politique:

«Seules les autorités suisses peuvent divulguer des informations supplémentaires à l'heure actuelle.»

La commission d'enquête biélorusse mentionne ce premier mail comme base de la conversation avec le pilote de RyanAir, il est donc bien une information publique. La bêtise de la réponse de Proton lui a valu le qualificatif d'«enfant amoral» de la part d'un internaute suivant la discussion. Qui précise:

«Vous n'avez aucune bonne raison de ne pas révéler au public le moment où le premier courriel a été envoyé et s'il a été envoyé en Belarus ou non. Vous en avez déjà dit assez pour causer du tort et donner l'impression que vous prenez parti.»

La Biélorussie a invité les institutions internationales du trafic aérien à se joindre à l'enquête (l'OACI a déjà accepté) et annonce qu'elle va demander l'assistance judiciaire de la Suisse. Comme les choses se présentent, quelqu'un en Suisse va devoir trinquer: soit le Conseil fédéral en esquivant la responsabilité que Proton Technologies lui délègue, soit Proton Technologies dont le témoignage faux par omission sera démasqué.

Mais comme on le sait, les démentis ne corrigent jamais l'effet de la désinformation initiale. La compagnie biélorusse BelAvia est sanctionnée pour une affaire avec laquelle

elle n'a rien à voir et les pays de l'UE ont rompu les relations aériennes avec Minsk. Dans la foulée, Mme Ursula van der Leyen a annoncé un «paquet» de trois milliards d'euros d'aide à la Biélorussie «une fois devenue démocratique», lisez: sans Loukachenko. Autant dire que c'est le montant du prix de sa tête. Et ne parlons pas des tensions militaires qui se développent déjà sur le pourtour de la Russie.

Proton Technologies aurait pu ne rien communiquer ou tout communiquer, mais certainement pas servir une information tronquée qui aggrave encore une situation internationale très dangereuse.

EN CE QUI NOUS CONCERNE...

On peut détester Loukachenko et penser que la lutte contre les régimes illibéraux justifie toutes les félonies. Cela n'a rien à voir avec ce qui nous occupe ici. Ce qui nous occupe, c'est la défense de notre vie privée ou de ce qu'il en reste.

Lorsque Apple a refusé de déverrouiller pour le FBI l'iPhone d'un terroriste coupable de massacre de masse à Pensacola, en ignorant un mandat venant du procureur fédéral lui-même, la compagnie savait qu'elle jouait gros: elle essayait soit la vindicte des autorités, soit la défiance de sa clientèle. Elle a pris le parti de ses clients. Beaucoup de commentateurs ont salué cette décision au nom de la protection de la sphère privée. Dans un dilemme moral assez semblable, la compagnie suisse a opté pour les autorités. Elle

a agi dans le sens des intérêts du pouvoir(2).

Une entreprise qui vit de sa fiabilité et qui se comporte de manière aussi pleutre au premier *crash test* est indigne de confiance. Qui nous dit qu'elle ne se pliera pas demain à une pression dirigée non contre un régime mal famé de l'Est, mais contre ses propres utilisateurs?

Je sais, par les courriers que je reçois, que nombre de nos lecteurs soucieux de leur vie privée ont une adresse ProtonMail. C'est à eux que j'adresse ma conclusion: effacez-la! ProtonMail est une planche pourrie, elle vient de louper son test de résistance.

POST-SCRIPTA

- *PS 1*: Il est fascinant de voir comment cette intrigue reproduit la vilaine affaire Crypto dont les Suisses n'ont pas été pressés de tirer les leçons. Crypto AG était cette entreprise de cryptage qui vendait son matériel aux quatre coins du monde en misant sur la réputation «au-dessus de tout soupçon» de la Suisse, mais qui laissait une «porte dérobée» à ses vrais patrons, la CIA et le BND(3). Son vrai rôle, et le *commesideriennétisme* des autorités suisses à l'époque comme plus tard, montrent que la fameuse neutralité n'était déjà plus au temps de la guerre froide qu'une icône commerciale, comme la pointe du Cervin ou la vache Milka.
- *PS 2*: Le panorama de nos «chouchous» à l'Est est hilarant. Khodorkovsky, magnat du pétrole sorti de nulle part, Vitaly Klitchko, ex-boxeur au cerveau manifeste-

ment endommagé et maire stupide de Kiev dont les alliés eux-mêmes se gaussent, Navalny raciste et escroc (qui tordit L'Oréal), Protassevitch, petit facho bavard et écervelé... Comment expliquer une telle galerie de ratés dans le portefeuille des services occidentaux? En rappelant que «qui se ressemble s'assemble» ou que, finalement, les personnes décentes, à l'Est, se gardent bien de s'associer à de tels parrains?

- *PS 3*: De manière générale, partez de l'idée que rien de ce que vous faites sur le net n'est privé. Mieux vaut communiquer en étant sûrs que nos messages sont accessibles à des tiers qu'en n'étant pas sûrs qu'ils ne le sont pas.
- *PS 4*: Moon of Alabama a consacré un feuilleton très fouillé à l'incident RyanAir. Grâce à l'immense effort de traduction de l'équipe du Saker francophone, la plupart des épisodes sont disponibles en français.

NOTES

1. Comme on pouvait s'y attendre, puisque toute l'information de grand chemin concernant la Russie et ses alliés, en Occident, est tissée de présupposés complotistes.
2. Dans un échange privé avec Moon of Alabama, Proton confirme encore: «Une enquête est en cours et, comme indiqué dans notre déclaration d'hier, nous avons reçu des demandes juridiquement contraignantes du gouvernement suisse». Sur quoi peuvent bien enquêter les autorités suisses?
3. Lire: CRYPTO AG • La neutralité suisse n'était qu'une porte dérobée, et toute la saga «Crypto» dans l'Antipresse (février-mars 2020).



ENFUMAGES par Eric Werner

La criminalité en mouvement

ON VA ÉVOQUER ICI UN ROMAN DE VLADIMIR VOLKOFF, *Le Bouclage*, PUBLIÉ IL Y A UNE TRENTAINE D'ANNÉES, EN 1990. LA DATE DE PUBLICATION EST IMPORTANTE. NOUS SOMMES AU LENDEMAIN DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN (1989). CHACUN, À L'ÉPOQUE, EUT CLAIREMENT CONSCIENCE QU'UNE PAGE ÉTAIT EN TRAIN DE SE TOURNER DANS L'HISTOIRE DU MONDE. ON AVAIT BASCULÉ DANS AUTRE CHOSE. MAIS QUOI AU JUSTE ?

On se souvient du livre de Francis Fukuyama: *La fin de l'histoire*. Avec le recul, ce titre prête évidemment à sourire. Sauf que certains ont réellement *cru*, à l'époque, qu'on était en train de vivre la fin de l'histoire. D'autres, en revanche, plus lucides, ont pensé que non seulement ce n'était pas la fin de l'histoire, mais que l'histoire, un instant arrêtée, allait se remettre en mouvement. Tout au long de la guerre froide, elle s'était plus ou moins «gelée». Et voilà qu'elle se «dégelait». Eux aussi ont écrit des livres. Citons ici Robert

Kaplan, Samuel Huntington, Martin Van Creveld, etc.

Le roman de Volkoff doit être resitué dans ce contexte. *Le Bouclage*(1) traite des rapports entre la criminalité de masse et le pouvoir, plus exactement encore de la manière dont le pouvoir gère la criminalité de masse. Car, à l'époque déjà, la criminalité de masse était devenue un problème. C'est à la fin des années soixante que les chiffres de la criminalité ont commencé à prendre l'ascenseur en Europe occidentale, et cela dans à peu près dans tous les pays (sauf la

Suisse: ils ne commenceront dans ce pays à le faire qu'une trentaine d'années plus tard, dans les années 90. Mais l'ascension sera alors rapide.) Depuis lors, l'augmentation a été constante. Aujourd'hui encore, elle se poursuit, avec des taux d'accroissement annuels souvent à deux chiffres.

EXTENSION DU DOMAINE DE LA PÈGRE

Et donc, en 1990, est sorti *Le Bouclage*, qu'on peut considérer (même s'il s'agit d'un roman) comme une première analyse d'ensemble du phénomène. Vladimir Volkoff était surtout connu jusque-là pour ses romans d'espionnage (*Le Retournement*, *Le Montage*, *Le Trêtre*, etc.), romans qu'on pourrait comparer à ceux de Graham Greene et de John le Carré. Volkoff est également l'auteur d'une tétralogie monumentale consacrée à la guerre d'Algérie (*Les Humeurs de la mer*). Dans une certaine mesure, on est ici dans la continuité. Le sujet du *Bouclage* est à nouveau la guerre, mais une guerre d'un genre particulier: celle des voyous et des criminels. Guerre très largement à sens unique, puisque les criminels ne trouvent que rarement en face d'eux des gens décidés à leur résister. De temps à autre c'est ce qui se produit (c'est ce qui se produit dans le roman), mais c'est l'exception. En règle générale, personne ne leur résiste. Ou à peine.

L'action se déroule dans une ville qui n'est pas nommée, mais que tout le monde reconnaît comme étant Barcelone. Cela n'a d'ail-

leurs pas beaucoup d'importance, car les problèmes abordés sont de portée générale. Pêle-mêle, l'agression quotidienne («à la fois signe et cause d'une pourriture sans cesse croissante de la société», dit Volkoff), l'État qui ne nous protège plus de rien, la société permissive et ses impasses, l'effondrement de l'Instruction publique, la dégradation des médias, etc. Tous ces problèmes trouvent leur illustration dans de petites histoires mettant en scène les criminels et leurs victimes, les premiers présentant divers profils allant du tueur en série au spécialiste du vol à l'arraché, en passant par le revendeur de drogue, le terroriste, le porteur de VIH désireux de contaminer un maximum possible de personnes, etc. Ce sont bien sûr des personnages de fiction, mais la fiction se nourrit ici d'une réalité bien documentée.

QUAND LES SEUILS SONT DÉPASSÉS

J'avais lu ce texte lors de sa parution en 1990, et même une deuxième fois dans la foulée. Depuis lors il dormait sur un rayon de ma bibliothèque. J'ai dit en commençant que l'histoire, en 1990, s'était remise en mouvement. On est donc fondé à penser que la criminalité n'a pas exactement le même visage aujourd'hui qu'il y a trente ans. Mais il était utile de le vérifier. J'ai donc repris le livre de Volkoff en essayant de comparer hier et aujourd'hui. Les criminels, encore une fois, sont aujourd'hui encore bien présents en Europe, ils prennent même beau-

coup plus de place en 2021 qu'en 1990. Sauf, il faut le dire, que personne n'y fait plus tellement attention. S'en étonnera-t-on? Quand un phénomène devient par trop massif, trop envahissant, on cesse également d'y faire par trop attention. C'est une première différence.

Observons ensuite qu'il y a des effets de seuil. Des militaires ont récemment signé une pétition en France pour appeler le gouvernement à rétablir la loi et l'ordre dans le pays. Ce à quoi d'autres militaires ont rétorqué que c'était bien joli de vouloir rétablir la loi et l'ordre, mais que dans un pays où le nombre des quartiers dits difficiles (ou encore des «zones de non-droit») avoisine et même dépasse maintenant le millier, ce n'était tout simplement pas possible. L'armée elle-même n'y suffirait pas. Volkoff explique très bien dans son livre de combien exactement de monde on a besoin pour boucler un quartier de 20.000 habitants: d'une demi-brigade au minimum, sans compter les effectifs de police et de gendarmerie. Faites une multiplication. Le cancer était encore à l'époque très localisé. Il s'est aujourd'hui généralisé. Les enquêtes d'opinion montrent toutes d'ailleurs que le sentiment d'insécurité ne se limite plus seulement aujourd'hui aux grandes villes mais est désor-

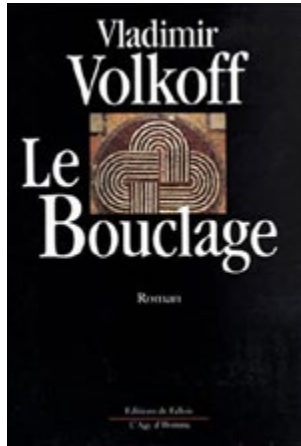
mais omniprésent (y compris, donc, dans les petites villes et les campagnes). C'est un effet de seuil. La quantité se change en qualité.

Autant dire que la notion de «zone de non-droit» apparaît dépassée. Une «zone de non-droit» ne prend sens que s'il est possible de la distinguer d'une autre qu'on pourrait qualifier comme étant «de droit». C'est aujourd'hui devenu très difficile.

On pourrait en dire autant d'autres notions comparables. En Suisse, par exemple, on s'est longtemps demandé s'il fallait ou non tolérer les «scènes ouvertes» de la drogue. Car il y avait les «pour» et les «contre». Aujourd'hui le problème se pose autrement. Il n'est pour ainsi dire plus une seule gare de Suisse romande où les revendeurs de drogue ne soient physiquement

présents, à un moment au moins de la journée. La police elle aussi est parfois présente, mais à d'autres moments(2).

Autre changement d'importance, celui lié à l'immigration. Dans le roman de Volkoff, il n'en n'est nulle part question. On voit mal aujourd'hui comment on pourrait traiter de la criminalité sans en même temps parler de l'immigration. Sauf, comme on l'a dit, que les chiffres de la criminalité ont commencé à prendre l'ascenseur à une époque (années soixante) où le problème de



l'immigration ne se posait *pas encore* en Europe. Les deux phénomènes ne se confondent donc en aucune manière. Il faut plutôt raisonner en termes d'adaptation. Les immigrants qui débarquent aujourd'hui en Europe voient comment les gens d'ici se comportent, et surtout les autorités. Il y a la loi mais aussi l'application de la loi; ce que fait la police mais aussi ne fait pas (car tout simplement elle ne saurait se permettre de le faire: les autorités ne le toléreraient pas). Ils s'adaptent donc. Quand ils rentrent chez eux pour les vacances (dans leurs pays d'origine, veux-je dire), ils se rendent d'ailleurs très bien compte qu'il ne leur est pas possible de se comporter *là-bas* comme ils le font *ici*. Les codes sociaux ne sont tout simplement *pas les mêmes*.

CONFUSION DES RÔLES

Autre changement encore, il a trait aux autorités. Volkoff décrit très bien dans son livre ce qu'a de caractéristique la classe politique aujourd'hui au pouvoir: doux mélange de petites lâchetés, de bêtise crasse et d'insondable médiocrité. C'était déjà le cas en 1990, ce l'est davantage encore aujourd'hui. Mais il s'y ajoute aujourd'hui un élément inédit: l'élément criminel. Dans le roman de Volkoff, les ministres se contentent de laisser faire, laisser passer. Surtout pas d'histoires. Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. Il en va différemment aujourd'hui. Entre le monde politique et économique, d'une part, la criminalité de

l'autre, l'étanchéité, on le sait, n'a jamais été complète. Sauf qu'il existe aujourd'hui de véritables «passe-relles» (Alexandre Zinoviev). On ne sait plus dès lors exactement qui est qui. On pourrait sous cet angle comparer le roman de Volkoff à celui de Laurent Obertone, *Guérilla* (2018-2019). Les deux livres ont en commun de traiter du pouvoir dans son rapport à la criminalité. Mais ils n'ont pas la même approche. Chez Volkoff, la criminalité est une chose, le pouvoir une autre: le pouvoir protège peut-être les criminels, mais il n'est pas *lui-même* criminel. Alors que chez Obertone tout se mêle. La nomenclatura au pouvoir se compose elle-même de criminels de haut vol. Cette différence d'approche reflète les changements survenus dans la réalité entre 1990 et aujourd'hui.

NOTES

1. La fiche du livre a curieusement été effacée du site des éditions de Fallois.
2. Slobodan Despot me faisait récemment observer que la meilleure manière encore d'éviter les amendes pour stationnement était de garer sa voiture à proximité d'un groupe de revendeurs de drogue. La police regarde toujours ailleurs.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Vladimir Volkoff, *Le Bouclage*, Éditions de Fallois/L'Age d'Homme, 1990.
- Alexandre Zinoviev, *L'Occidentisme: Essai sur le triomphe d'une idéologie*, Plon, 1995.
- Laurent Obertone, *Guérilla*, Ring, t. I (2018) et II (2019).

PASSAGER CLANDESTIN: Ariane Bilheran

Psychopathologie du totalitarisme (3/3)

IL NE FAUT PAS CONFONDRE TOTALITARISME AVEC DICTATURE OU TYRANNIE. LE TOTALITARISME EST UNE DÉRIVE MENTALE COLLECTIVE, UNE FOLIE PRÉSENTANT L'APPARENCE DE LA RAISON ET DU DISCOURS ARGUMENTÉ. ON LA RECONNAÎT NOTAMMENT À SON DÉNI DE LA RÉALITÉ ET À SON DÉLIRE DE PERSÉCUTION JUSTIFIANT LA PERSÉCUTION D'AUTRUI. DANS CE MINI-FEUILLETON, ARIANE BILHERAN NOUS PRÉSENTE LES CARACTÈRES ESSENTIELS DE CETTE PSYCHOPATHOLOGIE.

ÉPISODE 3. CONTAGION DÉLIRANTE ET ALLIANCES PSYCHIQUES, SORTIE DU DÉLIRE

«La liberté est ce qu'il y a de plus intime, et c'est à partir d'elle que s'élève tout l'édifice du monde de l'Esprit.» (Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Cours de philosophie du droit de 1831)

Pour entrevoir une issue au totalitarisme, il nous faut comprendre comment les esprits ont été emprisonnés dans la folie paranoïaque. Cela suppose de rendre intelligible le phénomène de contagion délirante(1), et de mettre en lumière les interactions psychiques inconscientes qui s'allient pour promouvoir l'idéologie.

LA PARANOÏA EST UNE PATHOLOGIE CONTAGIEUSE, QUI ÉRODE LES LIENS TRADITIONNELS(2) POUR SOUMETTRE LES PSYCHISMES À DE NOUVEAUX LIENS, CEUX DE L'IDÉOLOGIE(3).

Il faut d'abord comprendre (et je ne pourrai rentrer ici dans le détail d'un processus psychique fort complexe) que le psychisme tend à se défendre face à la violence du harcèlement, de la propagande médiatique et de la terreur. Pour cela, il érige

des remparts qui lui permettent de tolérer une réalité insoutenable, parmi lesquels: le déni, le refoulement, la banalisation, l'idéalisation, le clivage, la projection, la radicalisation, l'interprétation, l'isolation, la décharge dans le passage à l'acte, l'automatisation des faits et des gestes, l'anesthésie affective, le désinvestissement(4)... Ces «mécanismes de défense» érodent la lucidité de l'individu. En particulier, le déni est une impossibilité absolue de se représenter la violence de ce qui se passe, jusqu'à rendre hermétique à toute argumentation ou évidence des faits.

Je précise que ce processus psychique n'a rien à voir avec l'intelligence, mais concerne les «plus fragiles» psychologiquement, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les ressources internes suffisantes pour résister à une telle distorsion interprétative du monde: la majorité des êtres humains. Car il faut une force psychique hors du commun pour



parvenir à garder un raisonnement sain dans un monde qui devient fou, où les repères sont inversés, la vérité travestie en mensonge et les innocents désignés comme coupables, tandis que les coupables exercent une terreur indécente, au nom du bien du peuple et de jolis idéaux tels que «la santé pour tous» ou «la protection de nos aînés». La contagion délirante opère à partir de ces remparts, rendant l'individu perméable à l'idéologie, et désormais adepte inconditionnel de la secte totalitaire.

Il existe une hiérarchie des profils psychiques dans l'accès aux fonctions structurantes de civilisation que sont la symbolisation et la subli-

mation(5). Nous pouvons déjà distinguer ceux qui ont structurellement intégré les tabous fondamentaux de l'interdit du meurtre et de l'inceste (et leurs dérivés: calomnie, envie, transgressions sexuelles, etc.), et les autres. Ces derniers, qui ne sont plus tenus par une structure extérieure, sont alors «activés» par le délire paranoïaque, qui les autorise désormais à passer à l'acte, sans plus aucune répression légale, pourvu que l'action mortifère et transgressive s'inscrive dans la lignée dogmatique de l'idéologie. C'est ainsi que, sous propagande, des profils pervers peuvent torturer impunément (cf. Klaus Barbie), des profils paranoïaques peuvent disséminer la

terreur(6), et des psychopathes être utilisés comme des mercenaires du régime.

Les névroses ordinaires(7) sont fragilisées, c'est-à-dire qu'en temps «normal», des personnes se comportant de façon respectueuse des interdits fondamentaux peuvent, à la faveur d'une idéologie totalitaire, régresser, et notamment sur un mode pervers. En clair, le système totalitaire, par sa dimension délirante massive, fait décompenser des pervers en paranoïa, et régresser des profils névrosés en perversion, la perversion étant une sorte d'ultime digue psychique pour ne pas sombrer dans le délire (cf. Racamier). Le déploiement du système totalitaire entraîne donc la survie de nombreux abus de pouvoir et actes sadiques, commis par des chefs qui se révèlent. Et l'on se demande alors comment ce bon père de famille, d'ordinaire si agréable, et connu depuis si longtemps, est devenu capable de tant d'atrocités... Je rappelle que la perversion(8) est l'exécutante consciencieuse et habile de la folie paranoïaque.

**LE PARANOÏAQUE DÉFINIT LA STRATÉGIE,
QUAND LE PERVERS DÉPLOIE LA TACTIQUE.**

Les autres profils névrosés, plus rares, peuvent tout de même être fragilisés jusqu'à nourrir des dépressions et des idées suicidaires, ou encore convertir leur angoisse en névrose obsessionnelle grave: l'individu fonctionne sur un mode automatisé, par des attitudes ritualisées, qui l'empêchent de penser sa

fonction dans l'ensemble du système, comme Eichmann qui ne faisait que s'occuper de ce que les trains arrivent à l'heure. L'individu préfère en effet être entraîné dans la régression psychique collective, plutôt que d'affronter l'épreuve de la solitude, de la perte et de la séparation (épreuve à laquelle le philosophe traditionnel est généralement aguerri). Ainsi, dans des situations incitatives, hors normes, les auteurs d'actes barbares sont aussi des «honnêtes gens», aux profils obéissants.

Seuls trois types de profils résistent au déferlement totalitaire:

- des «antisociaux», déjà habitués à ne pas se soumettre aux règles du monde qu'ils interrogent toujours avec une grande vitalité,
- des personnes ancrées dans la terre avec un bon sens paysan qui les vaccine contre toute idéologie hors sol,
- quelques intellectuels et artistes.

Tous disposent d'une profondeur émotionnelle intérieure, d'une autonomie interne et de références morales à l'autorité transcendante, suffisantes pour arrimer l'affirmation d'eux-mêmes dans une filiation temporelle *verticale* (anciens maîtres, généalogie, ancêtres...), ce qui les affranchit de l'adhésion *horizontale* au groupe et du collage à l'idéologie. Parmi ces profils, l'on peut trouver (mais pas obligatoirement) des personnes aux hautes valeurs morales, d'une grande intégrité, et d'autres (ou les mêmes), avec une forte sensibilité aux processus liberticides.

LES RARES QUI ONT COMPRIS DÈS LES PREMIERS SIGNAUX D'ALERTE ET N'ONT PAS BESOIN DE L'EXPÉRIENCE DE LA DÉSOLATION POUR MESURER LE DANGER DE LA CONSTRUCTION MENTALE DÉLIRANTE INCARNENT LE CHEMIN ÉTROIT DE LA VÉRITÉ ET LES RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE.

Ils appellent à la désobéissance face à l'abus de pouvoir et invoquent un idéal humain de liberté contre le règne absolu de la contrainte. Il faudra néanmoins attendre le réveil des masses pour que le totalitarisme s'effondre, ces masses qui réagissent favorablement à la suggestion hypnotique et se laissent facilement séduire par le cadeau empoisonné de l'idéologie et son apparente cohérence: la fuite d'une réalité vécue comme désagréable. La propagande totalitaire fonctionne, car elle promet de transformer radicalement un monde dont les masses ne veulent plus, parce qu'elles n'y trouvent plus leur place.

Bien entendu, ce sentiment d'être perdu, sans racines, le totalitarisme a pu lui-même en être à l'origine, avant d'en tirer profit. La globalisation offerte par l'idéologie totalitaire rassure; elle donne l'illusion de la prise en charge totale, peu importe que cette prise en charge soit le fruit d'une mère omnipotente qui peut changer d'humeur à n'importe quel moment, jusqu'à tuer sa progéniture si cela lui chante.

LES MASSES DOIVENT CESSER DE COLLABORER, ET PARTANT, DE CROIRE. ET C'EST INÉLUCTABLE: L'EXPÉRIENCE DE LA RÉALITÉ TOTALITAIRE SE CHARGERA ELLE-MÊME DE LA DÉSILLUSION.

Les masses, en éprouvant le fait totalitaire dans leur chair, dans leurs familles, dans leurs individualités, confrontées à l'action mortifère de la secte, finiront par ouvrir les yeux. **Il est donc essentiel que cette alliance provisoire entre les propagateurs politiques de l'idéologie (décideurs politiques et économiques/propagandistes et intellectuels idéologisés) et une grande partie du peuple cesse.** La diffusion de l'information, ainsi que le bouche-à-oreille de ceux qui témoignent à ceux qui les relaient, est également un facteur essentiel dans la désillusion des masses.

DÉSObÉIR EST VITAL.

Faire partie **des hérétiques au sens propre**, de ceux qui font le **choix** de ne pas se plier à la croyance religieuse de l'idéologie totalitaire. Il y a autant de désobéissances que de spontanéités individuelles. L'artiste qui ne suit pas l'art totalitaire désobéit, et fait de la liberté sa foi.

«L'initiative intellectuelle, spirituelle et artistique est aussi dangereuse pour le totalitarisme que l'initiative criminelle de la populace, et l'une et l'autre sont plus dangereuses que la simple opposition politique. La persécution systématique de toutes les formes supérieures d'activité intellectuelle par les nouveaux dirigeants de masse a des raisons plus profondes que leur ressentiment naturel pour tout ce qu'ils ne peuvent comprendre. La domination totale ne tolère la libre initiative dans aucun domaine de l'existence; elle ne tolère aucune activité qui ne soit pas entièrement prévisible. Le totalitarisme, une

fois au pouvoir, remplace invariablement tous les vrais talents, quelles que soient leurs sympathies, par ces illuminés et ces imbéciles dont le manque d'intelligence et de créativité reste la meilleure garantie de leur loyauté.»(9)

Ne pas se soumettre au dogme, l'interroger et conserver son esprit critique, créer en dehors de ce qui est permis, emprunter les sentiers de traverse, mais aussi archiver, conserver cet ancien que le pouvoir totalitaire désire détruire, informer, tout ceci fait partie de la résistance. Le totalitarisme craint le primat de la subjectivité, la texture unique du témoin qui transcrit ses émotions, sa sensibilité, sa vie psychique et son humanité; il redoute cette liberté de l'esprit contre la rigueur de la lettre, l'ironie ou «le trait d'esprit», le rire contagieux qui le détrône de sa toute-puissance. Penser est dangereux, mais «ne pas penser est encore plus dangereux.»(10)

QUE NOUS RESTE-T-IL LORSQUE TOUT EST PERDU?

Devenir, pour reprendre le titre du livre d'Imre Kertész, un «être sans destin». Cet auteur, déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, et libéré du camp de Buchenwald en 1945, pose la question de savoir ce qu'il advient, lorsqu'un homme est privé de tout destin:

«S'il y a un destin, la liberté n'est pas possible; ... si la liberté existe, alors il n'y a pas de destin..., c'est-à-dire qu'alors nous sommes nous-mêmes le destin.»

Peut-être devons-nous simplement accepter d'être dans la non-maîtrise des événements, et reprendre à l'inverse la devise de l'Abbaye de Thélème: «fais ce que dois». Accomplir notre devoir humain, jusqu'au bout de ce dont nous avons la maîtrise, et au-delà, embrasser les affres de notre expérience humaine. Le ballon du délire paranoïaque collectif se dégonfle lorsque le langage trafiqué de l'idéologie perd de son charme envoûtant. C'est pourquoi notre liberté se conquiert dans le Verbe, qui nomme avec justesse l'expérience humaine, et ce fut depuis toujours le rôle des Humanités. Le «philosophe-médecin»(11) doit diagnostiquer, nommer le délire, et le caractériser.

CONCLUSION

Irrespectueux des lois du vivant, qui sont immuables, destructeur des lois transcendantes régissant la condition humaine, le système totalitaire est par essence voué à l'effondrement(12). Il s'engraisse et survit par la collaboration de nombreux individus, la compromission des esprits et du langage, un renoncement à la vérité, et donc à la justice, le primat de la peur, donc de la haine. Je clôturerai ces trois épisodes avec Kertész:

«... je ne pense pas me leurrer en le disant, je me suis efforcé d'effectuer le travail existentiel, la tâche que m'a imposée le fait d'avoir survécu à Auschwitz. Je sais très bien à quel point j'ai été privilégié: j'ai vu le véritable visage de ce siècle monstrueux, j'ai regardé la Gorgone dans

les yeux et j'ai survécu. Mais j'ai su dès lors que je ne me libérerais jamais de ce spectacle, j'ai su que ce visage me garderait éternellement sous son emprise ... Et, si vous me demandez maintenant ce que me maintient en vie sur cette terre, je vous répondrai sans hésiter: l'amour.»(13)

- Photo: L'ancien siège de la Securitate, Bucarest, par Slobodan Despot (mai 2017).

NOTES

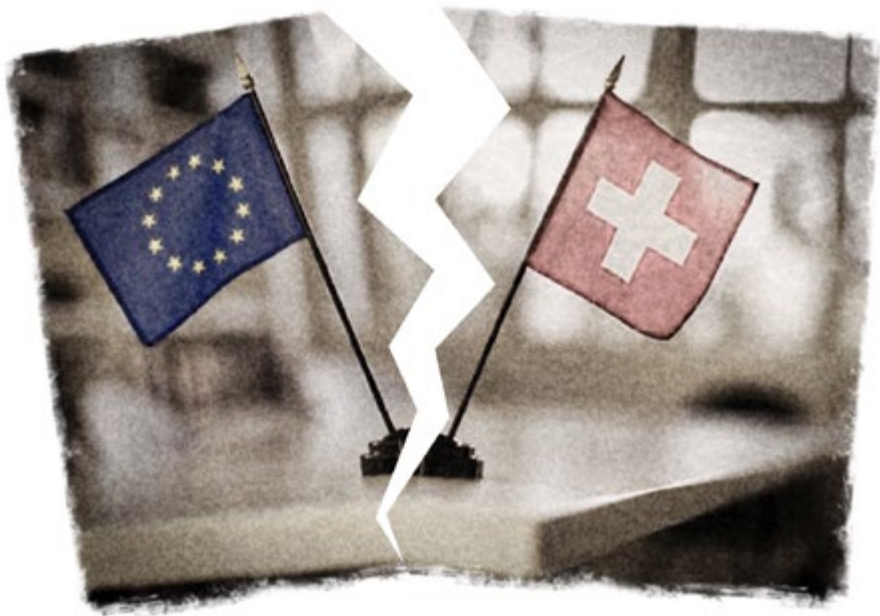
1. Bilheran, A. 2019. «Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa», Revue *Santé Mentale*.
2. Collectif transgressé, clivage, division, délation, apartheid.
3. Il est à souligner que tout ce qui contribuera à rompre les liens de l'idéologie contribuera à affaiblir le totalitarisme; en ce sens la corruption traditionnelle au sens des petits arrangements entre des fonctionnaires et la population, par exemple, sera une épine dans l'ambition de domination totale du système totalitaire.
4. Bilheran, A. 2017. *Harcèlement. Psychologie et psychopathologie*, Amazon.
5. Bilheran, A. 2020. *Psychopathologie de l'autorité*, Paris, Dunod.
6. Bilheran, A. 2017. «Terrorisme, jeunesse, idéaux et paranoïa», Paris, Revue *Soins*, Elsevier.
7. Je rappelle que nous sommes tous *a minima* névrosés, car nous avons dû tous opérer un refoulement sur nos pulsions primaires agressives, ce qui est plutôt une bonne chose pour parvenir à vivre ensemble.
8. La perversion est une pathologie du narcissisme, qui instrumentalise à son propre intérêt. La jouissance obtenue n'est ni partagée ni créatrice pour chacun : elle est sadique et destructrice. Le pervers prend tout et ne partage pas. Il capture ce qui est sain et constructif, pour le dévier, le détourner, le salir et le détruire. Cf. Bilheran, A. 2019. *Psychopathologie de la paranoïa*, Paris, Dunod.
9. *Le totalitarisme*, Chapitre XI.
10. H. Arendt, entretien du 06 juillet 1974.
11. Terme emprunté à Nietzsche.
12. Cela ne présage pas de sa durée, ni de l'ampleur des destructions.
13. Kertész, I. 2000. «Discours prononcé au Renaissance-Theater de Berlin», in *L'Holocauste comme culture*, Paris, Actes Sud, 2009.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



PASSAGER CLANDESTIN: Bernard Wicht

Suisse-UE: le pays réel l'emporte!

LE GOUVERNEMENT SUISSE, DE MANIÈRE ASSEZ SURPRENANTE, A REJETÉ L'ACCORD-CADRE AVEC L'UE QUELQUES JOURS APRÈS QUE CELLE-CI EUT REFUSÉ DE MODIFIER LES POINTS INACCEPTABLES POUR LA CONFÉDÉRATION(1). CETTE DÉCISION QUI FAVORISE LE PAYS RÉEL, LE PAYS QUI TRAVAILLE, A ÉTÉ CRITIQUÉE AUSSI BIEN PAR LA GAUCHE IDÉALISTE QUE PAR LA DROITE AFFAIRISTE. LA DÉCEPTION DE CES PARTIS EN DIT LONG SUR LEUR VISION DU PAYS.

La décision du Conseil fédéral, mercredi 26 mai 2021, d'abandonner le projet d'Accord-cadre avec l'UE a suscité des commentaires diversifiés selon les appartenances politiques. La satisfaction de l'UDC n'appelle pas de commentaire particulier, ce parti ayant fait de l'eurosepticisme son fonds de commerce depuis plus de trente ans. L'attitude des autres partis politiques mérite en revanche une analyse plus attentive. La gauche, Socialistes et Verts confondus,

critique la décision avec véhémence au nom d'un certain idéal européen que l'UE serait censée représenter. De son côté, le PLR fait part de tous ces regrets et de son inquiétude pour l'avenir de la place économique suisse. Sans surprise, Economie-suisse lui emboîte le pas.

Ce qui apparaît particulièrement étonnant dans ces prises de position de la gauche et de la droite libérale tient au fait que la décision du Conseil fédéral a recueilli le plein

soutien de celles et ceux qui font «tourner le pays», c'est-à-dire les syndicats (USS, Travail.Suisse) et les petits entrepreneurs (USAM). Autrement dit, ceux qui approuvent l'abandon de l'Accord représentent à la fois le monde du travail et celui des petits patrons. C'est donc «la Suisse qui travaille», celle qui va tous les jours au charbon pour gagner un salaire qui ne tombe pas automatiquement en fin de mois. Or, on le sait, la solidité de l'économie suisse ne dépend pas tant des grands groupes multinationaux représentés par Economiesuisse, mais bel et bien du tissu serré de PME qui, rappelons-le au passage, est également celui fournissant le grand nombre des places d'apprentissage aux jeunes filles et jeunes gens sortant de l'école obligatoire (en Suisse, 70 % d'une classe d'âge choisit la formation professionnelle pour la suite de ses études).

Revenons à l'abandon de l'Accord-cadre, ce sont les femmes et les hommes dont le revenu dépend véritablement de leur engagement quotidien et de leur talent personnel qui ont constitué la base sur laquelle s'est appuyée la décision du Conseil fédéral. Il est donc quelque peu inquiétant, en termes de défense de l'intérêt général, qu'aucun des partis politiques précités ne leur ait apporté son soutien, ni le PLR, ni les Socialistes (!), ni les Verts. Ceci ne dit donc rien de positif des positions défendues tant par la gauche que par la droite libérale dans leurs programmes politiques respectifs. Rappelons d'ailleurs que depuis

le rejet de l'Espace Économique Européen en votation populaire en 1992, le discours de cette partie de la classe politique n'a pas beaucoup évolué. Pour la droite libérale, seuls comptent les profits économiques des grandes firmes et, pour la gauche, une vision quasi messianique de la construction européenne à laquelle la Suisse devrait impérativement adhérer. Mais, pendant ce temps, le monde, lui, s'est complètement transformé...

Au final, c'est bel et bien «la Suisse qui travaille», pour une fois, qui bénéficie de la décision du Conseil fédéral. Si ce constat est rassurant en l'occurrence, il ne l'est certainement pas à long terme étant donné que cette droite et cette gauche représentent plus de la moitié des élus au Parlement fédéral. Leurs discours politiques «hors-sol» tant concernant l'UE que d'autres sujets (des mirages de l'économie verte au hochet de la cyberguerre) devraient avoir encore de beaux jours devant eux.

On peut tirer le commentaire suivant d'une telle réalité: en Suisse, comme dans beaucoup d'Etats d'Europe occidentale, une majorité de la classe politique n'est plus en phase avec le pays réel. Elle ne le représente plus et son discours ne se nourrit plus ni de ses besoins, ni de ses intérêts, mais d'une nébuleuse d'idées, voire de slogans «politiquement corrects» véhiculés par les grands médias et les réseaux sociaux (réchauffement climatique, entreprises responsables, empreinte

carbone, etc.). Ainsi le disaient les Gilets Jaunes en automne 2018: «Vous nous parlez de la fin du monde, nous vous parlons de la fin du mois!». En d'autres termes, comme le Royaume-Uni des Brexiteurs et la France des Gilets Jaunes, la Suisse n'échappe pas au clivage entre ceux qui «doivent travailler pour vivre» et une classe politique (gauche-droite confondues) déconnectée et vidée de sa substance nationale (d'où la vacuité de son discours).

Certes, dans notre pays, les mécanismes de consultation à tous les niveaux et la démocratie directe rendent cette déconnexion moins abrupte que dans les cas anglais et français.

Ce mercredi 26 mai 2021, le Conseil fédéral a-t-il ressenti ce décalage ? Sa décision porte à le croire. Dans ce cas, elle pourrait être le signe d'un nouveau départ, d'une reconstruction morale du pays au même titre qu'une personne atteinte d'une grave dépression doit apprendre à se reconstruire une fois la crise passée...

- Bernard Wicht est privatdocent auprès de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne où il enseigne la stratégie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Citoyen-soldat 2.0* (2017) ; *Europe Mad Max demain? Retour à la défense citoyenne* (2013) ; *Une nouvelle Guerre de Trente Ans: réflexion et hypothèse sur la crise actuelle* (2012) ; *L'OTAN attaque: la nouvelle donne stratégique* (1999) ; *L'idée de milice dans la pensée de Machiavel* (1995).

NOTE

14. «Il n'est pas acceptable de supprimer de l'accord les trois points qui posent problème à la Suisse, à savoir les aides d'État, la libre circulation des personnes et le niveau de salaires des travailleurs détachés, a déclaré Eric Mamer au cours du point de presse de la Commission.»

LECTURES RECOMMANDÉES

- Christophe Guilluy, *No Society: la fin de la classe moyenne occidentale*, Paris, 2e éd., 2019.
- David Goodhart, *Les deux clans: la nouvelle fracture mondiale*, trad., Paris, Les Arènes, 2019.
- Emmanuel Todd, *Les luttes de classes en France au XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2020.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 288 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

TURBULENCES

VAX · «Une expérimentation à l'échelle mondiale»

Alexandre S. Kekulé est un homme posé. Médecin, épidémiologiste, biochimiste et homme de médias, spécialiste des maladies infectieuses, de la protection des populations vis-à-vis du risque biologique et de la bioéthique, il avait le profil idéal pour animer un «podcast» sur la Mitteldeutsche Rundfunk, l'opérateur audiovisuel de service public qui couvre les Länder de Saxe, Saxe-Anhalt et Thuringe. Il se livre à cet exercice depuis maintenant plus d'un an ([Kekulé's Corona-Kompass ... Wikipedia](#)), avec la retenue et la modération que l'on attend de lui, mettant les choses en perspective, discutant, parfois, certaines décisions politiques, mais s'efforçant, toujours, d'y trouver de bonnes raisons — même et y compris pour les confinements. Et c'est ce savant irréprochable qui vient, dans la 186^e livraison de son podcast, le mardi 25 mai, de lâcher une bombe qu'évidemment personne ne s'est risqué à ramasser, ne serait-ce que pour lui porter la contradiction. Qu'a-t-il donc dit de si extraordinaire? Eh bien simplement ceci: **«Il s'agit d'une expérimentation à l'échelle mondiale, une expérience historique depuis l'avènement d'homo sapiens»**. Et d'ajouter: **«Cela ne s'est jamais produit, d'abord que l'on ait mis fin à une pandémie avec un vaccin, et ensuite que l'on ait mis en œuvre un nouveau vaccin, reposant sur un principe actif nouveau, pratiquement de manière globale pour toutes les classes d'âge»**. À l'écouter attentivement, on peut légitimement se poser la question: croit-il lui-même que l'on va ainsi mettre fin à la pandémie? Une chose est sûre: il met en garde, avec insistance, contre une approche par trop «dévote» de la vaccination. Ainsi, dans son podcast n° 184, il déclare: «dire par exemple, c'est soit la

vaccination, soit l'infection, cela me fait penser un peu à "ou bien le baptême ou bien la mort", ce que l'on avait autrefois au Moyen-Âge». Dans son podcast n° 186 — décidément riche — il dit aussi: «[...] il ne faut pas, naturellement, se mettre à vacciner tous les enfants, en finissant par les nouveau-nés, en criant "Satan, sors de ce corps"». („auf Teufel komm raus“, [kekule-corona-kompass-einhundert-sechundachtzig-100-downloadFile.pdf \(mdr.de\)](#)). Ce qu'il laisse ici transparaître avec finesse, et qui rejoint l'expérience que chacun peut faire, c'est l'avènement d'une nouvelle religion: les bûchers et la conversion au fil de l'épée ne devraient pas tarder.

* **François Stecher** est consultant basé en Allemagne et excellent connaisseur de ce pays.

GOOGLE · Le baromètre de l'inquiétude publique

Les suggestions du moteur de recherche Google sont un véritable baromètre de l'intérêt public. Pour ceux qui l'ignoraient: sitôt qu'on se met à taper un terme de recherche, les suggestions apparaissent dans leur ordre de «popularité».

Alors que les autorités politiques et médicales font comme si de rien n'était, les internautes sont de toute évidence très préoccupés par les dangers de la vaccination.

Exemples éloquentes (voir les copies d'écran): essayez de taper *does vaccine* («le vaccin va-t-il...»), *side effe* et *effets secon*, et voyez ce qui sort. Si vous cherchez les effets secondaires de l'hydroxy-chloroquine, il vous faudra descendre très bas dans l'affichage...

MARQUE-PAGES · La semaine du 30 mai au 6 juin 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Proposition vache. Huit jeunes femmes, seins à l'air, manifestaient devant le ministère russe de l'agriculture pour sauver les vaches. Leur solution: «Passez à l'huile de palme!». On se pince...

Atypique. Le gouverneur de Floride, De Santis, a géré la crise du Covid en marge des stéréotypes induits par la peur, évitant les confinements et résistant aux oppositions. Le résultat est plus que concluant. Ce documentaire passionnant (en anglais) montre qu'on peut encore être intelligent et proche de sa population malgré la pandémie.

Sacrilège. Le dandy Hubert Védrine, qui fut secrétaire général de l'Élysée sous Mitterrand et ministre des Affaires étrangères, a accordé — péché impensable! — une interview à la revue *Éléments*. Le scandale et l'effarement des mantes religieuses du paysage médiocratique français font plaisir à voir!

Offusqué, Frédéric Martel (France Culture) a décrété le «TOLLÉ» général (en majuscule, ça fait peur). Pour l'islamologue François Burgat, Védrine fait enfin «son coming out d'extrême droite!». Nous avons eu droit à toutes les émotions: c'est «glaçant» (Cécile Alduy, sémiologue), «ce type me révulse», (Christian Lehmann, romancier, *Libération*), «l'horreur» (Olivier Herviaux, *Le Monde*), «complo-tiste!», tonne Raphael Gluksmann, «No pasarán» a glapi Jérôme Gleize, conseiller PS de Paris, tandis qu'un certain Luc Broussy, président du Conseil national du PS, a d'autant plus dénoncé un discours «rance» qu'il ne l'a pas lu!

Le contenu de l'interview, personne n'en parle car personne ne l'a lu. Une mention spéciale va à l'«humoriste» en civil de France Inter Sophia Aram, qui «a ânonné en direct un texte immonde de bêtise sur une revue dont elle prononçait

visiblement le nom pour la première fois...» Lire les opinions de l'adversaire, c'est déjà risquer d'être contaminé! Mieux vaut observer une distance sanitaire: c'est la barrière souveraine de la bêtise.

Besoin de malheur. Le 31 mai, jour où la Grande-Bretagne n'a pas enregistré un seul mort *du ni avec* le Covid, ses tabloïds titrent que «la troisième vague pourrait bien être déjà en route en UK» (*The Sun*). En Suisse, on fait presque mieux: deux microcolones en page 16 de la *Tribune de Genève* le 3 juin pour dire qu'on n'avait enregistré aucun décès du Covid pour la première fois depuis le 3 octobre 2020.

Déjà vu. En 1940, le Conseil fédéral suisse parlait réclamait déjà une «réforme autoritaire de la démocratie» compte tenu de la «nouvelle donne en Europe» — lisez: vu le triomphe du national-socialisme. Cet article de *swissinfo.ch* rappelle utilement que le régime de pleins pouvoirs accaparés par l'exécutif n'a été aboli qu'en 1949, soit quatre ans après la fin de la guerre, par référendum. L'abus de pouvoir, on y prend goût, même chez les Helvètes...

Sommet à l'eau? Avec le sommet Biden-Poutine, Genève va redevenir le centre du monde le 16 juin... ou pas? L'agence russe RIA, citant le porte-parole du DFAE, annonce que la Suisse «n'acceptera pas les certificats de vaccination COVID-19 faits avec le vaccin Sputnik V pour l'accréditation des médias». Des médias, mais aussi sans doute des officiels, puisque VVP et ses ministres sont piqués au Sputnik V. Comme l'observe Andreï Martyanov, hilare: «Les Russes tiennent enfin leur excuse pour annuler un sommet généralement inutile et ne pas y assister.»

La censure en chiffres. Depuis le début de la pandémie Covid-19 et jusqu'en avril dernier, Facebook affirme avoir «tagué» 167 millions de publications et supprimé 18 millions d'entre elles, pour désinformation. Afin, comme l'écrit

CTVNews, d'aider le public à «se tenir au courant des bonnes informations». Si quelqu'un après cela continue à douter des vaccins, c'est vraiment qu'il est allumé...

Chères chairs... Vous faites noblement don de votre corps à la science et vous finissez *post-mortem* mannequin de l'industrie automobile dans des crash-tests. Ou alors, vous sautez sur une mine anti-char sous l'œil des militaires... Non, ce n'est pas une BD *gore*, c'est la réalité du trafic de cadavres entre la Fac de médecine Paris-Descartes, l'armée et le privé, révélé par ce reportage de France 2. A 900 € le corps et 400 € la *pièce anatomique* (sil), voilà de quoi arrondir les fins de mois du centre de recherche (qui tire 37% de ses revenus de sociétés industrielles). Mais à des fins strictement humanitaires: vous verrez même un professeur vous expliquer qu'on a «besoin de savoir» comment explosent les obèses, catégorie jusqu'ici trop peu explorée.

Urgent et important! L'association d'avocats et de juristes suisse «Le virus des libertés», créée afin d'agir contre les mesures illégales et/ou disproportionnées adoptées dans le cadre de la gestion de la crise de la Covid-19, a adressé une lettre ouverte au Conseil fédéral suisse qui est un modèle de raison et de pédagogie. Cette argumentation accessible à tout un chacun mérite d'être consultée. ([Version intégrale PDF ici](#))

Nous souhaitons vous faire part de notre vive inquiétude concernant la violation des droits fondamentaux des citoyennes et citoyens suisses face aux normes légales, qui se profilent à l'horizon. En effet, dans la Loi Covid-19, plusieurs articles permettront des restrictions inadmissibles non seulement aux libertés des citoyennes et citoyens suisses mais encore des discriminations choquantes dans la démocratie et l'Etat de droit qui est le nôtre.

Pain de méninges

LE DÉBUT DU VIEILLISSEMENT

L'homme n'est pas un arbre et l'attachement est son malheur, il lui ôte son courage, amenuise sa confiance. En s'attachant à un lieu, l'homme accepte toutes les conditions, même défavorables, et se fait peur à lui-même avec l'incertitude qui l'attend. Le changement à ses yeux ressemble à un abandon, à la perte de l'investissement, quelqu'un d'autre va occuper son espace conquis et lui devra recommencer à zéro. L'ancrage est le véritable début du vieillissement, car l'homme est jeune tant qu'il ne craint pas les commencements. En demeurant sur place, il subit ou il attaque. En partant, il conserve sa liberté, il est prêt à changer de lieu et à modifier les conditions imposées.

— Meša Selimović, *Le derviche et la mort*.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



La haute vallée du Rhône. Jardin du Luxembourg. 25.5.2021.

Jamais Paris ne m'avait paru si contraint, si étriqué. En me rendant à la Nouvelle Librairie, je longe le Luxembourg et soudain, sur ses grilles: les dentelles du Valais! Ce va-et-vient constant que fut ma vie, entre les Alpes et la Ville-Lumière, le voici concentré en un même endroit par la grâce d'une exposition de photos. Je n'ai pu résister à la mettre en abyme.

/iPhone X/